



LES CARNETS DE ROGER

WOODWARD



*A l'image de sa carrière,
qui lui a fait
traverser tous les
paysages musicaux, ces
carnets du pianiste
australien
Roger Woodward,
recueillis pour
« Le Monde de la musique »,
révèlent un étonnant
Montesquieu
Il joue les 28 et 29 octobre
avec l'Orchestre de Paris.*

Xenakis ! Je l'aime tellement ! Je voudrais ne pas le connaître : j'aurais à le découvrir ; j'en vie ceux qui l'ignorent... Je me jalouse moi-même.

Je joue tout de lui.

Je ne perçoit pas les antécédents ni les implications mathématiques de ses œuvres ; j'ai eu beau faire : *Formezized Music* (1) me tombe des mains ; je ne pige pas.

J'en suis réduit à l'essentiel ; le jouer. J'ouvre ses partitions, je les lis, je les étudie, comme d'autres, parce que je les aime.

Il est venu parmi nous comme un dieu, né de soi seul, avec ses machineries modernes compliquées, paradoxal, révolutionnaire absolu de langage non sériel, et qui préserve ainsi les plus anciennes traditions.

Archaïque, moderne, passionné, romantique — rigoureux.

Boulez était ainsi fait qu'il ne pouvait ignorer la tradition d'Europe centrale ; il fut en quelque sorte piégé ; mais il a soutenu la gageure, et conduit la musique sérielle à ses suprêmes chefs-d'œuvre : *Le Marteau sans maître*, *Pli selon pli*, la *Troisième Sonate*.

Xenakis tonal, Boulez sériel. Antinomiques. C'est une merveille de les voir tous s'emparer de l'un, ou de l'autre, pour décrocher ainsi le titre de « grand compositeur ».

Des trois pièces pour piano seul de Xenakis (2), c'est *Mists* que je préfère, non parce qu'elle m'est dédiée, mais c'est le mystère.

J'ai créé cet hiver à New York *Kegrops*, sous la direction de Zubin Mehta.

Il s'agit de la dernière œuvre de Xenakis pour

piano et orchestre. Elle dure environ dix-huit minutes, ce qui en fait la plus longue de ses semblables. *Synaphai* et *Erikhthon*, deux pièces que j'ai données avec *Eonta*, il y a quelques années, sous la direction d'Eliahu Inbal.

La sympathie de Xenakis pour l'humanité s'exprime dans son grand ballet *Kraanerg*, que je dirigerai la saison prochaine à l'opéra de Sidney, dans une chorégraphie de Graham Murphy. Cette œuvre majeure qui dure quarante minutes a été composée en 1969 ; elle attend toujours d'être créée en Europe...

Erroll Garner, une nuit, joua certaines structures musicales au piano. Il faudrait des semaines à Boulez, à Xenakis, à Stockhausen, pour les noter.

Cecil Taylor aussi — on va jouer ensemble — sait les plaisirs immédiats d'enchaînements inouïs.

Je ne suis jamais devenu un bon Européen, puisque c'est se spécialiser. Il s'agit de faire son trou, où les autres ne l'ont pas fait. Les critiques, que la rage tenaille d'épingler, vous y cerne et vous y enterreront. Moi : « moderne », quand les répertoires classique, romantique et contemporain sont en moi comme la Tamise coule dans Londres et la Seine dans Paris ! Mais la critique ne voulait pas se donner la peine de s'aviser que je n'étais pas ici plus que là.